

La vogue du « marbre de Purbeck » en Normandie aux XII^e et XIII^e siècles

Par Dominique Béneult

Article paru dans la Revue de la Manche, tome 57 fascicule 229, Juillet-Aout-Septembre 2015, p. 3-19.

À partir d'une enquête géologique sur un petit escargot fossile d'eau douce, nous avons été conduit à déterminer la provenance de la pierre tombale de Richard de Reviere à Montebourg, à suivre la filière anglaise de production de la roche ornementale utilisée et à étudier sa diffusion en Normandie à la fin de la période ducale.

La pierre tombale de Richard de Reviere

Description

La pierre tombale de Richard de Reviere fut découverte dans les ruines de l'abbaye de Montebourg (Manche) en 1817, et préservée par les soins de Charles de Gerville :

« Je découvris il y a environ dix ans, au milieu des débris de l'église, le couvercle du tombeau de Richard de Reviere, celui qui mourut en 1107. Le bout d'inscription qui me le fit reconnaître était assez faiblement gravé pour avoir échappé à l'attention des curieux, mais les vandales [probablement les révolutionnaires] avaient été plus clairvoyants car ils ont enlevé avec le ciseau une partie de cette inscription. Un anglais, M. Henry Wood, aujourd'hui consul en Amérique, acheta ce morceau pendant mon absence et le fit déposer chez moi.¹ »

Il s'agit d'un couvercle de sarcophage en forme de prisme triangulaire chanfreiné sur trois arêtes (ill. 1). Le chanfrein supérieur porte l'inscription : « *RIC DE REVIERS FUND* ». C'est une forme géométrique très sobre dont nous proposerons une analyse. La couleur est gris-bleu ; une stratification est visible sur les faces latérales. Son poids calculé est d'environ six cents kilogrammes.

¹ Charles DE GERVILLE, « Recherches sur les abbayes du département de la Manche », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, vol. II, 1825, p. 35-46. Conservé depuis à la bibliothèque municipale de Valognes, le couvercle du tombeau de Richard de Reviere a été « restitué » à l'ancienne abbaye de Montebourg par M. Fernand Leboyer, maire de Valognes, à la fin des années 1990, et est désormais visible dans le transept nord de l'église.



Ill. 1. Pierre tombale de Richard de Reviere (© Dominique Bénéult).

La pierre, d'origine inconnue, a été polie. Cependant, l'altération qu'elle a subie l'a rendue rugueuse sur une grande partie de sa surface, faisant apparaître quelques moules internes entiers d'un petit gastropode² fossile majoritairement présent. Le sciage et le polissage ont coupé sous tous les angles une multitude de coquilles.

Détermination

Le premier examen de la pierre montre que c'est une lumachelle³, c'est-à-dire une roche sédimentaire calcaire formée d'un grand nombre de coquilles réunies par un ciment carbonaté. Son identification passe donc par la détermination du gastropode prédominant et la comparaison de son faciès avec des roches de référence pour tenter de trouver l'âge de la roche, sa position stratigraphique et son origine géographique.

² Du nom scientifique *Gastropoda*, et plus communément : gastéropode.

³ Lumachelle : de l'italien *lumachella*, dimin. de *lumaca*, escargot : roche sédimentaire calcaire formée essentiellement de coquilles entières ou brisées, accumulées sur place (Alain FOUCAULT, Jean-François RAOULT, *Dictionnaire de géologie*, Éditions Dunod, 6^e éd., 2005).

Après d'infructueuses recherches pour identifier la pierre dans l'environnement géographique de Montebourg, nous nous engageâmes sur une piste anglaise⁴ : le « marbre de Purbeck⁵ » (Dorset, Grande-Bretagne). L'hypothèse de l'origine anglaise de la pierre nous avait effleuré suite à la lecture de la liste des fiefs de la famille de Reviers⁶.

La littérature géologique montre que le « marbre de Purbeck » contient en abondance un petit gastropode fossile appartenant au genre *Viviparus* (ill. 2). Les photos du couvercle du tombeau de Richard de Reviers transmises à Ian West, géologue à l'université de Southampton, l'ont conduit à écarter l'hypothèse du « marbre du Sussex » et à se prononcer « presque certainement » en faveur du « marbre de Purbeck » : le type de la pierre tombale de Richard de Reviers serait la variante bleue⁷ du « marbre de Purbeck ». Le géologue a également identifié des restes d'os d'une tortue d'eau douce commune dans l'étage local purbeckien. La détermination définitive de la roche exigerait un prélèvement pour la préparation d'une lame mince et son examen au microscope par le géologue.



III. 2. *Viviparus cariniferus* : moule interne entier (© Dominique Béneult).

⁴ Il nous est agréable de remercier Julien Deshayes qui nous a mis sur cette piste intéressante, ainsi que Richard et Jennifer Ainsworth, Annie Ballini, Chantal Croquesel, Lionel Dupret, Brian et Moira Gittos, Treleven Haysom, Pascal Leroux, François Menillet, Yves Murie, John Renouf, François Saint-James et Ian West à qui cet article doit beaucoup.

⁵ La presqu'île de Purbeck est la partie du Dorset située au sud de la baie de Poole et de la rivière Frome (Wareham). Le « marbre de Purbeck » a été extrait dans la partie sud de la presqu'île, au sud des Purbeck *hills*. Les marbriers désignent comme marbre toute roche susceptible de prendre un beau poli, quelle que soit sa nature ; pour les géologues, le sens du mot est plus restrictif : un marbre est un calcaire métamorphisé par enfouissement et qui a donc subi une augmentation de température et de pression. Le terme « pierre marbrière » serait le plus fédérateur pour réconcilier l'archéologue et le géologue.

⁶ Fiefs en France : dans le Cotentin, le Bessin et le Vexin ; en Angleterre : dans le Devon, le Dorset, l'Hampshire, l'Oxfordshire, le Berkshire et l'île de Wight.

⁷ Variantes : bleue, verte et rouge (Jo THOMAS, *Dorset Stone*, The Dovecote Press Ltd, 2004, p. 72).

Extraction et voyage jusqu'à Montebourg

Extraite d'une carrière de faible profondeur située sur l'affleurement du « marbre » au sud de Corfe Castle, la pierre simplement équarrie a été chargée sur une charrette, puis transportée à Corfe dans West Street où se trouvaient les ateliers des marbriers, sous le contrôle du bailli royal⁸ : c'est l'hypothèse avancée par Georges Dru Drury pour les productions destinées au marché anglais⁹. Cependant, Treleven Haysom, praticien reconnu du « marbre de Purbeck » et propriétaire de carrières, a formulé une autre hypothèse lors d'un entretien avec Richard et Jennifer Ainsworth¹⁰ : la pierre proviendrait de l'affleurement de Peveril Point, à l'extrémité est de la zone d'extraction, et aurait été chargée directement sur la grève de Swanage (Dorset) – circuit assurément plus court (ill. 3).



Ill. 3. Le voyage maritime (© Dominique Béneult).

La première opération à envisager est le sciage afin de dresser les différentes faces. Ce sont les Romains qui fournissent la solution, empruntée aux Égyptiens : une lame lisse de fer ou de cuivre, sans dents, tendue par un cadre en bois, est manœuvrée à la main et alimentée en eau et en poudre abrasive

⁸ Rosemary LEACH, *An investigation into the use of Purbeck Marble in Medieval England*, Éd. Leach R., 1978, *op. cit.*, p. 6-7.

⁹ *Ibid.*, p. 6-7. Georges DRU DRURY, « *The Use of Purbeck Marble in medieval times* », *Proceedings of the Dorset Natural History and Archeological Society*, 1948, tiré à part, p. 2-3.

¹⁰ Richard et Jennifer AINSWORTH sont nos correspondants en Angleterre.

(sable)¹¹. Comme il lui reste un long voyage à faire, la pierre n'a pas été polie : son polissage sera réalisé à l'arrivée.

La pierre est alors rechargée sur une charrette qui se dirige vers le nord-est pour atteindre, à quelques kilomètres de Corfe, le port d'échouage d'Ower dans le havre de Poole¹². Chargée sur un navire échoué sur la grève, elle partira à la prochaine pleine mer pour Barfleur, l'Anse du Cul de loup (Quettehou) ou l'embouchure de la Sinope (Quinéville) où elle arrivera en vingt-quatre ou quarante-huit heures par vent de nord-ouest à nord-est de force moyenne. À propos du port de Quinéville, Julien Deshayes précise :

« Dès le XII^e siècle, Robert de Courcy, seigneur du lieu [...], y avait concédé au profit des moines de l'abbaye de Montebourg une franchise pour y embarquer et y débarquer hommes et marchandises. [...] Bien organisés, ces derniers imposaient pour cela à certains villageois du Ham un service de transport [ou « charrois »] depuis le littoral jusqu'à leur monastère. »

Selon le port d'arrivée, il ne restera que quinze à trente kilomètres pour rejoindre l'abbaye de Montebourg. À l'arrivée a lieu le polissage : il se faisait à l'eau, à l'aide de grès, de briques et d'abrasifs (poudre d'émeri, ponce, sable). Le grès ou la brique étaient d'abord taillés à la forme du profil à obtenir puis frottés sur le « marbre » avec du sable de plus en plus fin¹³. Le ponçage pouvait être complété par un encaustiquage, en enduisant la pierre d'un mélange de cire vierge et d'huile et en chauffant la surface avec un réchaud à charbon de bois ; la pierre était ensuite lustrée avec un chiffon doux¹⁴.

Esthétique

Le choix du « marbre de Purbeck » pour cette pierre tombale dénote une recherche esthétique novatrice. En effet, le XII^e siècle marque un renouveau dans l'usage et la diffusion de ce « marbre ». Un petit nombre de tombeaux seulement sont cités par Georges Dru Drury et Rosemary Leach pour ce siècle, alors que le suivant verra la multiplication des tombeaux et des usages architecturaux. Les marbres sont alors des produits de luxe¹⁵.

La forme est très sobre : un prisme triangulaire aux arêtes chanfreinées sans aucune décoration. La face inférieure est un trapèze¹⁶, conformément aux productions de l'époque. On peut y voir un parti pris d'austérité et de dépouillement. À tel point que nous jugeons son esthétique proche encore des sarcophages « tectiformes¹⁷ » de l'époque mérovingienne, soit un décalage de plusieurs siècles et un contraste avec le choix novateur du matériau.

¹¹ Raymond PERRIER, *Les roches ornementales*, éditions Pro Roc, 2004, p. 46-47.

¹² Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 3-4.

¹³ A. Richard JONES, Ann MONTGOMERY JONES, « *On the trail of polishers and floating stones* », *Sarum Seminar News*, vol. 1, n° 3, 1998, p. 2.

¹⁴ Raymond PERRIER, citant une recette de Vitruve, *op. cit.*, p. 46-47.

¹⁵ Eugène VIOLLET LE DUC, *Dictionnaire raisonné de l'Architecture Française du X^e au XII^e siècle*, disponible sur Wikisource.

¹⁶ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 12.

¹⁷ Tectiforme : en forme de toit ou de chapeau de gendarme.

L'inscription est peut-être lacunaire car elle n'occupe que la moitié environ du chanfrein supérieur¹⁸ ; l'autre partie est très abîmée par l'érosion ou par un bûchage systématique¹⁹. Georges Dru Drury cite la possibilité d'inscriptions sur les chanfreins inférieurs ; si c'était le cas, elles ont également subi l'altération²⁰.

Sur ces trois éléments : matériau luxueux, forme dépouillée, inscription laconique, nous pourrions peut-être étayer une hypothèse sur les prescripteurs de la pierre tombale.

*Prescripteurs*²¹

La première hypothèse est que Richard de Reviers a lui-même fixé les détails de sa sépulture. Ce qui est tout à fait plausible, ses fiefs en Angleterre entourant la zone de production du « marbre ». Quant au lieu, son rôle de protecteur de l'abbaye de Montebourg lui permettait ce choix. Sa famille, qui a subsisté en Angleterre jusqu'en 1293, peut également avoir joué ce rôle.

Deuxième hypothèse : Richard de Reviers n'était pas le fondateur au sens propre de l'abbaye de Montebourg mais il en était le protecteur et l'avait dotée largement outre-Manche. En effet, Henri 1^{er} Beauclerc avait cédé à de Reviers l'île de Wight, l'honneur de Plympton (Devon) et celui de Christchurch (Dorset) et d'autres manoirs royaux. Dans ses possessions, de Reviers concéda des biens à l'abbaye de Montebourg, constituant un patrimoine temporel géré par le prieuré principal de Lodors (Dorset)²². Après sa mort, sa femme Adelize de Peveler fit don à l'Abbaye d'un manoir dans le Berkshire, et ses descendants augmentèrent à leur tour le patrimoine de l'Abbaye²³. Le prieuré de Lodors et la seigneurie de Christchurch²⁴ encadrent la zone de production du « marbre de Purbeck » ; l'église de Lodors possède des fonts baptismaux en « marbre de Purbeck » ; Christchurch en détient également ainsi que deux autels²⁵ en « marbre de Purbeck ».

¹⁸ Charles DE GERVILLE, « Recherches sur les abbayes du département de la Manche », *op. cit.*, p. 41-42. Brian et Moira Gittos, chercheurs associés à l'université d'York, pensent à une écriture onciale (ou lombarde) ; le dernier mot lisible (*FUND*) est incomplet et le D est suivi de trois points carrés alignés verticalement, ce qui introduit une question sur la langue : latin ou anglo-normand (communication personnelle).

¹⁹ Le bûchage dénoncé par Charles de Gerville n'est qu'une hypothèse ; il est surtout visible que cette pierre a subi l'altération et des chocs qui lui ont fait perdre une partie du poli et une partie de matière.

²⁰ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 12.

²¹ La seule mention ancienne explicite concernant l'inhumation de Richard de Reviers provient à notre connaissance d'Ordéric VITAL : « *Richardus vero tumulatus est apud Montisburgum in Normanniâ. Dicitur autem hic Richardus illud condidisse coenobium, eo quod fratri suo Baldwino multum auxiliatus sit in constructione ejusdem abbatiæ* » (*Historiae ecclesiasticae libri XIII*, éd. A. Le Prévost, Soc. Hist. de France, Paris, 1838-1855, t. IV, p. 276).

²² Christophe MAUDUIT, « L'Abbaye de Montebourg en Angleterre (XI^e-XIII^e siècle) », *Tabularia*, « Études », Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales (CRAHM), Caen, n° 11, 2011, p. 86-88, 91, 97 et 103.

²³ *Ibid.*, p. 86-88.

²⁴ Le prieuré de Christchurch contient une ou plusieurs sépultures de descendants de Richard de Reviers (souvent nommé de Redvers en Angleterre) et une pierre tombale très semblable à celle de Montebourg par la forme, le matériau et la simplicité (communication personnelle de Brian et Moira Gittos).

²⁵ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 4 et 9.

Ajoutés à la grande simplicité de la forme, ces critères constituent d'assez bonnes raisons pour penser que les moines de Montebourg ont été les prescripteurs de cette sépulture.

Le « marbre de Purbeck »

La roche : notes géologiques

Le « marbre de Purbeck » est une roche calcaire renfermant majoritairement des fossiles *Viviparus cariniferus*, gastropodes d'eau douce cimentés par une boue microcristalline ou micritique²⁶. La roche s'est formée au Berriasien, âge compris entre 145 et 140 millions d'années et situé un peu au-dessus de la limite entre le Jurassique supérieur et le Crétacé²⁷. La paléo-latitude de l'Angleterre du sud est alors de 36° N, et le climat est méditerranéen chaud. Les ammonites sont absentes puisque le milieu est lacustre ou lagunaire, avec des eaux saumâtres et des périodes de dessiccation ; dinosaures et mammifères primitifs sont présents²⁸.

Le « marbre de Purbeck » affleure sur une bande étroite de dix-huit kilomètres à travers la presqu'île de Purbeck, de Worbarrow Tout à l'ouest à Peveril Point à l'est, à mi-pente sur le flanc nord des collines du sud de la péninsule²⁹. Des traces de carrières médiévales sont visibles dans ce secteur³⁰ (ill. 4). L'exploitation manuelle de ces carrières a limité leur profondeur à six mètres environ³¹. Les couches sont de faible épaisseur (inférieures à 0,60 m) et cette particularité a restreint l'utilisation de la pierre³². La couche verte est surmontée de la couche rouge, elle-même surmontée de la couche bleue³³.

²⁶ William Joscelyn ARKELL, *The Geology of the Country around Weymouth, Swanage, Corfe & Lulworth, Memoirs of the Geological Survey of Great Britain*, Her Majesty's Stationery Office, London, 1947, p. 123-124.

²⁷ C. Michael BARTON et al., *Geology of south Dorset and south-east Devon and its World Heritage Coast, British Geological Survey*, 2011, 2^e de couverture et p. 72-73.

²⁸ Ian Michael WEST, *Geology of the Wessex Coast of Southern England*, disponible sur www.southampton.ac.uk/~imw consulté le 17 janvier 2015.

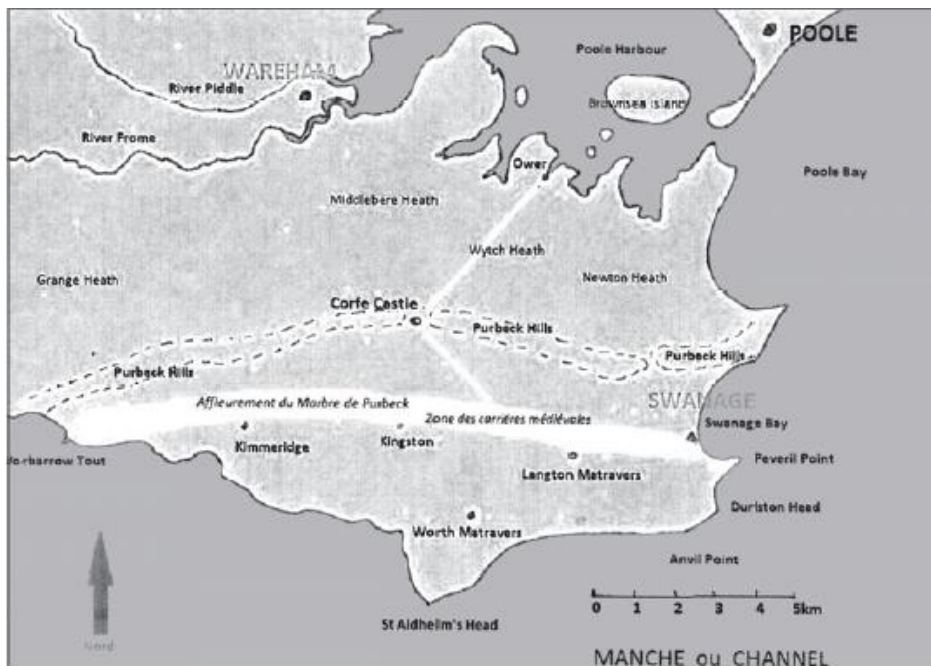
²⁹ Jo THOMAS, *op. cit.*, p. 64.

³⁰ *Ibid.*, p. 73.

³¹ Geoffrey NORRIS, *An Engineering Perspective on the Industrial Archaeology of the Purbeck Stone Industry*, thèse de doctorat dactylographiée, Bournemouth University, 1994, p. 30.

³² Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 2.

³³ Jo THOMAS, *op. cit.*, p. 62.



III. 4. Presqu'île de Purbeck (© Dominique Bénéult).

Malgré sa résistance aux outils, le « marbre de Purbeck » n'est pas considéré comme une roche durable : fragilisé par l'écrasement lorsqu'il est posé en délit³⁴, il s'écaille et se fend sous l'effet de l'altération. La variante brun-rouge de la couche du milieu est considérée comme la moins altérable par rapport aux couches vert-brun et bleu-gris.

L'usage ornemental en Angleterre : notes historiques

Le « marbre de Purbeck » a été utilisé dès l'époque romaine pour la fabrication de mortiers, de piliers et de meules à grain. Les fouilles archéologiques ont aussi mis au jour des morceaux de placage et des éléments de décors façonnés. En revanche, les Romains n'ont pas sculpté le « marbre » local mais des marbres importés. Ces activités semblent s'éteindre au IV^e siècle³⁵.

L'activité d'extraction est en sommeil pendant la période saxonne³⁶. Habités à sculpter la pierre de Caen, les Normands font venir des ouvriers et relancent l'utilisation du « marbre ». Les productions se multiplient : fonts baptismaux, reliquaires, pierres tombales ciselées, sarcophages et gisants en sont les témoignages. C'est au XII^e et au XIII^e siècle que la vogue atteint son apogée.

Au XII^e siècle, l'essor de la construction des cathédrales provoque une forte demande de « marbre de Purbeck ». Les contemporains sont séduits par la beauté de cette roche, ses nuances et sa capacité à prendre un beau poli.

³⁴ Pose en délit : la pierre est posée dans une position différente de celle qu'elle occupait dans la carrière, par exemple perpendiculairement au plan de sédimentation. C'est généralement le cas des colonnes et colonnettes.

³⁵ Geoffrey NORRIS, *op. cit.*, p. 3, 30 et 120.

³⁶ Période saxonne : entre le départ des Romains et l'arrivée des Normands (V-XI^e s. environ).

L'aire de diffusion du « marbre de Purbeck » était surtout le sud-est de l'Angleterre, dans une zone limitée au nord par la ligne joignant la rivière Exe à l'estuaire du Wash. Quelques rares exemples d'utilisation de cette roche sont relevés dans d'autres régions de Grande-Bretagne, et en France³⁷.

Dressée à partir de l'ouvrage de Georges Dru Drury, la typologie possible des tombes réalisées au XII^e siècle comprendrait trois catégories : les plates-tombes ciselées, les couvercles de sarcophages, les gisants³⁸. Les couvercles et surtout les gisants sont marqués par la faible épaisseur des veines de « marbre de Purbeck », qui impose un certain écrasement de l'œuvre³⁹. Ceci est bien visible sur le gisant de l'évêque Jean 1^{er} conservé dans l'église Saint-Pierre à Lisieux, dont il sera question plus loin.

Au XIV^e siècle, l'activité autour du « marbre de Purbeck » décline en raison de sa mauvaise tenue à l'altération et à la compression lorsqu'il est utilisé en « délit », de la concurrence de pierres polies provenant d'autres régions, de la mode de l'albâtre et de l'engouement pour les statues peintes⁴⁰.

La diffusion du « marbre de Purbeck » en Normandie

Hormis la pierre tombale de Richard de Reviers dont l'origine était inconnue et que nous avons déterminée, l'étude de la diffusion de la pierre en France s'appuie sur les observations d'Alexandre Bigot⁴¹, John Blair⁴², Arcisse de Caumont⁴³, Georges Dru Drury⁴⁴, Arthur Gardner⁴⁵, Brian et Moira Gittos⁴⁶, Treleven Haysom⁴⁷, Phillip Lankester⁴⁸. La visite de l'ensemble des sites observés nous a permis de dresser un inventaire provisoire.

Autres occurrences reconnues

Nos études de sites ont suivi un itinéraire d'est en ouest : commencées à Lisieux, elles ont pris fin à Paimpol.

³⁷ Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 4-5.

³⁸ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 4-5 et ill. I à V.

³⁹ Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 2.

⁴⁰ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 22.

⁴¹ Alexandre BIGOT, « L'origine des colonnettes du cloître du Mont-Saint-Michel. », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, n° 45, 1937, p. 341-344, disponible sur le site Gallica de la BNF.

⁴² John BLAIR, *English Medieval Industries, Hambledon Press*, 1991, chapitre 3 et p. 44.

⁴³ Arcisse DE CAUMONT, « Relation d'une promenade archéologique faite en Bretagne », *Bulletin monumental*, 1850, 2^e série, tome 6, 16^e volume, p. 443, disponible sur le site Gallica de la BNF.

⁴⁴ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 4.

⁴⁵ Arthur GARDNER, *A handbook of English medieval sculpture*, Cambridge University Press, 1937, p. 173-196 et 238.

⁴⁶ Brian et Moira GITTOS, « Purbeck marble cross slab in Normandy », *Church monuments society newsletter*, n° 7, 1992, p. 30. Brian et Moira Gittos ont étudié un corpus d'environ 800 tombes médiévales au Royaume-Uni et en Irlande, et nous avons eu des échanges très fructueux sur les tombes en « marbre de Purbeck » identifiées en France.

⁴⁷ John BLAIR, *English Medieval Industries, op. cit.*, chapitre 3 et p. 44.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 44.

• **Lisieux** (Calvados), église Saint Pierre : gisant de l'évêque Jean 1^{er}, mort en 1141⁴⁹. C'est une pierre de la nuance verte du Purbeck. Les pieds de l'évêque reposent sur une « vouivre », animal fantastique souvent représenté sur les tombeaux de l'époque. Georges Dru Drury date cette tombe de la fin du XII^e siècle. Cette sculpture est très comparable au gisant de l'évêque Jocelin de Bohon dans la cathédrale de Salisbury (1186).

• **Caen** (Calvados), dépôt lapidaire du musée de Normandie⁵⁰ : nous avons reconnu un fragment de couvercle de sarcophage tectiforme en « marbre de Purbeck » bleu, faisant partie de la collection de la Société des Antiquaires de Normandie. Les archives de cette collection ayant été perdues par faits de guerre, nous ne pouvons savoir sa provenance exacte. Sa décoration semble rare et, pour l'instant, difficile à rattacher aux modèles connus⁵¹.

• **Bayeux** (Calvados), cathédrale, sous la tour nord : dalle funéraire de l'évêque Philippe d'Harcourt, évêque de Bayeux, mort en 1168⁵². Elle ne porte aucune inscription ni décor. La forme trapézoïdale chanfreinée tout autour indique qu'il s'agit d'un couvercle de sarcophage. La face supérieure est dégradée. C'est une pierre de la couche verte du Purbeck.

• **Coutances** (Manche), cathédrale, déambulatoire côté nord : couvercle de sarcophage trapézoïdal portant une croix ornée (ill. 5). Georges Dru Drury précise que ce type très fréquent⁵³ au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle comportait de nombreuses variantes de détail⁵⁴. Dépouillée d'inscription, c'est une très belle pierre de la nuance gris-bleu, en excellent état. Brian et Moira Gittos signalent sur cette pierre tombale des éléments de décor assez rares : les feuilles décorant la croix portent des nervures en relief qui ne se retrouvent que sur un très petit nombre de couvercles de sarcophages, et les terminaisons des branches foliées de la croix sont carrées, ce qui n'est relevé qu'en une seule occurrence en Angleterre⁵⁵. Ils proposent comme datation le milieu du XIII^e siècle, à savoir la période qui recouvre la fin de l'épiscopat d'Hugues de Morville (1208-1238), une vacance, un ou deux épiscopats de courte durée et l'épiscopat de Jean d'Essay (1251-1274). Relevée en 1902 lors de travaux dans la cathédrale, sous la première arcade du chœur, au pied du sanctuaire, la tombe contenait les attributs d'un évêque non identifié⁵⁶. Fondée sur ces éléments archéologiques, l'hypothèse que cette pierre tombale soit celle d'Hugues de Morville est vraisemblable. Cette hypothèse n'avait pas été formulée lors de

⁴⁹ Base Mérimée, Lisieux, objets, n° 43 décrit comme « pierre noire ». Arthur GARDNER, *A handbook of English medieval sculpture*, Cambridge University Press, 1937, p. 174. Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁰ Nous sommes reconnaissant à Pascal Leroux de nous avoir guidé dans le dépôt lapidaire, et à François Saint-James d'avoir été l'instigateur de cette visite fructueuse.

⁵¹ Brian et Moira Gittos la datent de la fin du XII^e siècle (communication personnelle).

⁵² John BLAIR, *op. cit.*, p. 44.

⁵³ Richard Ainsworth a photographié des couvercles de tombes tout à fait semblables dans le prieuré de Pamber End (Hampshire). Fondé par Hugues de Port, ce prieuré était une dépendance de l'abbaye Saint-Vigor de Cerisy-la-Forêt.

⁵⁴ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 12. Brian et Moira GITTOS, « *Purbeck marble cross slab in Normandy* », *op. cit.*, p. 30.

⁵⁵ Brian et Moira Gittos, visite à Coutances le 27 mai 2015 (communication personnelle).

⁵⁶ Françoise LATY, Pierre BOUET, Gilles DESIRE DIT GOSSET, « La Cathédrale de Coutances, Art et Histoire. », *Actes du colloque de Cerisy 2009*, OREP Éditions, 2012, photo p. 13 et note bibliographique n° 221, p. 187. « Découverte d'un sarcophage dans la cathédrale », *Semaine religieuse du Diocèse de Coutances et Avranches*, n° 45, 6 novembre 1902, p. 823-824, bibliothèque diocésaine, Coutances.

l'exhumation en 1902 car le procès-verbal d'exhumation⁵⁷ mentionne « une croix de style fin XV^e, début XVI^e siècle » et, en conséquence, avance le nom de l'évêque Geoffroy Herbert, décédé en 1510.



Ill. 5. Pierre tombale, cathédrale de Coutances, déambulatoire nord (© Dominique Bénéult).

Une jauge de profil a permis de relever sur cette pierre tombale les moulures latérales à double cavet, à la tête et au pied. Cette opération a montré que les

⁵⁷ *Ibid.*

plans des moulures sont gauchis, c'est-à-dire que les lignes directrices des deux cavets ne sont pas dans le même plan : l'angle du plan des moulures avec le plan de la surface supérieure est plus petit à la tête qu'au pied (40° à la tête, 52° au pied). Un tel procédé de traçage ne peut être motivé que par un souci esthétique, afin d'affiner les lignes pour l'observateur situé au pied de la tombe ; en revanche, il complique le traçage, la taille et le polissage.

Richard Ainsworth a appliqué ces opérations de mesure sur une pierre tombale présentant le même type de moulure à double cavet conservée dans le prieuré de Pamber End (Hampshire, Grande-Bretagne). Bien que la pierre soit de dimensions différentes, le gauchissement des moulures latérales est similaire : les angles sont de 58° à la tête et 68,7° au pied, soit une différence d'angle de 12° pour Coutances et de 10,7° pour Pamber End. Une telle similitude dans le traçage ne peut être fortuite : il est vraisemblable que la tombe de Coutances ait été taillée en Angleterre dans la zone d'extraction, et que ce travail de taille soit la marque soit d'une « école », soit d'un maître marbrier. Cette conclusion corrobore l'hypothèse de Georges Dru Drury selon laquelle le travail de taille était très avancé au départ, sur les lieux d'extraction ou à Corfe Castle⁵⁸.

La cathédrale de Coutances renferme en outre deux fragments de « marbre de Purbeck » en réemploi : l'un dans une marche de l'entrée latérale sud⁵⁹, l'autre en remplacement du cartouche d'une tombe en « marbre noir du Cotentin » située presque dans l'axe de l'édifice, près du porche central de la façade occidentale ; ces fragments en réemploi sont d'une coloration verte différente de celle de la tombe mentionnée ci-avant et pourraient indiquer la présence d'une autre tombe à Coutances.

• **Mont-Saint-Michel** (Manche) – Abbaye, cloître : dix colonnettes et deux chapiteaux en « marbre de Purbeck » de la variante brun-rouge subsistent de la construction d'origine achevée en 1228, les autres ayant été remplacées par du poudingue de La Lucerne lors de la restauration de Corroyer (1877-1881). Ce n'est qu'en 1937 que la détermination des colonnettes d'origine a été établie par A. Bigot, W.J. Arkell et G. Bazin⁶⁰. Préalablement à la détermination géologique, Germain Bazin avait d'ailleurs émis l'hypothèse que les colonnettes, les bases et les chapiteaux avaient été tournés en Angleterre puis importés. Son raisonnement se fondait sur la comparaison des profils des chapiteaux et des bases, bien plus proches des profils produits en Angleterre que de ceux employés en Normandie à cette époque⁶¹. Ceci conforte notre proposition concernant la pierre tombale de Coutances : les produits en « marbre de Purbeck » étaient exportés à un stade de finition avancé, et il est probable que seul le polissage était effectué sur le lieu de livraison, afin d'effacer les traces éventuelles du voyage.

Le dépôt lapidaire de l'abbaye contient également deux fragments de deux couvercles de sarcophage dont les chanfreins sont différents, l'un de nuance

⁵⁸ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 2-3.

⁵⁹ John BLAIR, *op. cit.*, p. 44.

⁶⁰ Alexandre BIGOT, *op. cit.*, p. 341-344, cite W.J.C. Arkell, géologue spécialiste du Jurassique anglais, comme coauteur de la détermination. Germain BAZIN, *Le Mont St-Michel, Histoire et Archéologie de l'origine à nos jours*, Hacker Art Books, New York, 1978, p. 94, 158-160, 179-180, 294-295.

⁶¹ Germain BAZIN, *op. cit.*, p. 159.

rouge et l'autre de nuance bleue. Le bleu porte une branche de croix⁶² et le rouge est certainement un fût de croix⁶³ ; ils appartenaient donc à deux tombes différentes relevées dans l'abbaye. Ces fragments proviennent de fouilles réalisées sous la Terrasse de l'Ouest, sous le porche entre les deux tours occidentales. Une telle localisation fait penser que l'un d'eux pourrait provenir de la tombe de l'abbé Richard Turstin, mort en 1264⁶⁴.

– Village, cour de l'ancienne école : pierre tombale de l'abbé Jourdain, mort en 1212, enterré à Tombelaine, ramenée au Mont à la fin du XIX^e siècle par l'abbé Bosseboeuf⁶⁵. Cette pierre a été identifiée par Alexandre Bigot en même temps que les colonnettes d'origine du cloître. Elle se présente aujourd'hui comme le remontage de fragments dont seuls deux petits sont en « marbre de Purbeck ». L'abbé Bosseboeuf a dessiné cette tombe sans ornement ni inscription, et la moulure qu'il a représentée ne correspond pas à celle des fragments du dépôt lapidaire.

Nous pouvons donc affirmer qu'il y a eu au moins trois tombes en « marbre de Purbeck » dans l'abbaye ou ses dépendances.

• **Pontorson** (Manche), église paroissiale : table de l'autel majeur. Mise au jour vers 1920 lors du démontage d'un autel avec retable du XVII^e siècle⁶⁶, elle a été identifiée par Phillip Lankester⁶⁷. Elle est décrite comme un « granite » dans l'article d'Émile Barbe en 1933 et dans les fichiers ultérieurs pourtant, les fossiles *Viviparus* y sont bien visibles, et il ne peut y avoir de fossiles dans le granite. La pierre, de la nuance verte, est en assez bon état. Ses dimensions : 2 × 0,70 × 0,15 m (rectangulaire) peuvent faire penser au réemploi d'une pierre tombale, bien qu'il n'y ait pas de chanfrein visible actuellement.

• **Paimpol** (Côtes d'Armor), abbaye de Beauport : à la suite d'Arcisse de Caumont⁶⁸, nous avons formé l'hypothèse que cette abbaye bretonne, fille de l'abbaye de La Lucerne (Manche), contenait également des éléments architecturaux en « marbre de Purbeck ». Pascale Techer a constaté la présence de nombreux éléments en lumachelle dans le dépôt et *in situ*⁶⁹. Cependant, en l'absence d'une analyse géologique des échantillons, elle ne confirmait pas

⁶² Brian et Moira Gittos précisent que ce modèle de croix est très couramment observé (communication personnelle).

⁶³ Brian et Moira Gittos datent ce décor du XIII^e siècle ou peut être du début du XIV^e siècle, (communication personnelle).

⁶⁴ Nous adressons nos vifs remerciements à François Saint-James pour cette information personnelle. Elle est compatible avec la plage de datation proposée par Brian et Moira Gittos.

⁶⁵ Alexandre BIGOT, *op. cit.*, p. 341-344. Louis BOSSEBOEUF (abbé), *Le Mont-Saint-Michel au péril de la Mer. Son histoire et ses Merveilles*, Tours, 1910, p. 68-69, disponible sur la bibliothèque numérique de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). Paul GOUT, *Le Mont-Saint-Michel, histoire de l'abbaye et de la ville*, Éditions Culture et Civilisation, Bruxelles, 1979, p. 139 et p. 157 fig. 81. Dom Thomas LE ROY, *Le livre des curieuses recherches du Mont Saint Michel*, Société des antiquaires de Normandie, Caen, 2008, p. 148, 153. Michel NORTIER, *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, tome 5, Éditions Lethielleux, Paris 1993, p. 96. Robert SINSOLLIEZ, *Tombelaine, l'Îlot de la Baie du Mont-Saint-Michel*, Éditions L'Ancre de Marine, 1991, p. 26-27.

⁶⁶ Émile BARBE, « L'achèvement des restaurations dans l'église de Pontorson. », *Revue de l'Avranchin*, tome XXVI, fascicule n° 150, p. 143-147 (1933).

⁶⁷ John BLAIR, Nigel RAMSAY, *op. cit.*, p. 44.

⁶⁸ Arcisse DE CAUMONT, *op. cit.*, p. 443, disponible sur le site Gallica de la BNF.

⁶⁹ Pascale TECHER, « Mémoires de pierres. Du dépôt lapidaire à une redécouverte de l'Abbaye », *Les cahiers de Beauport*, n° 14, Paimpol, 2009, p. 41-44. Pascale Techer a dressé l'inventaire du dépôt lapidaire de l'abbaye de Beauport.

l'hypothèse. Notre visite⁷⁰ a permis de confirmer la présence de « marbre de Purbeck » dans l'abbaye : colonnes dans la sacristie et le parloir ; chapiteaux, colonnettes et bases de colonnettes dans le cloître ; fragments de colonnes et colonnettes dans le dépôt lapidaire. Les éléments d'architecture vus lors de cette visite appartiennent à la nuance bleu-gris du « marbre de Purbeck », mais le dépôt lapidaire contient des fragments en « marbre » de la nuance verte ; il y avait donc un décor en vert dans l'abbaye. Ce pourrait être dans l'église, alors non accessible⁷¹. La construction du cloître et de la salle capitulaire est datée du XIII^e siècle⁷². Il est probable que les colonnes observées par Arcisse de Caumont dans la salle capitulaire ont été réemployées dans la sacristie et le parloir car les diamètres sont les mêmes et les longueurs inférieures.

Limites techniques du « marbre de Purbeck »

Dans le dépôt lapidaire de l'abbaye de Beauport, un fût de colonne est fendu en deux selon un plan axial. Cela démontre bien les difficultés et les limites d'utilisation « en délit » du « marbre de Purbeck » pour réaliser des supports verticaux. Étant donné la faible épaisseur des couches de « marbre de Purbeck » en carrière⁷³, on ne peut tirer des colonnes⁷⁴ ou colonnettes qu'en taillant dans des blocs parallèles à la stratification ; ces blocs se retrouvent ensuite posés verticalement, en « délit », et donc la direction des contraintes mécaniques changent de 90° et la roche s'en trouve fragilisée. Dans cette position défavorable, la roche est plus sensible à l'altération qui provoque des lignes de craquelures parallèles au plan de sédimentation. Les zones les plus faibles sont les plans de sédimentation dont la structure variable répond différemment à la pénétration des acides atmosphériques. La roche se fend alors selon un plan de sédimentation⁷⁵.

En l'absence de contraintes mécaniques causées par la pose en délit, le « marbre de Purbeck » est malgré tout sensible à l'altération d'origine chimique. Il est donc préférable de le conserver à l'abri de la pluie et de le cirer⁷⁶. Notre pratique personnelle consiste en une onction d'huile de vaseline fine suivie d'un encaustiquage à la cire incolore, puis d'un lustrage rotatif rapide afin de provoquer un échauffement qui favorise un beau poli⁷⁷. Le très bel état de surface de la pierre dans la cathédrale de Coutances, opposé à l'effet de l'altération visible des éléments examinés au Mont-Saint-Michel et à l'abbaye de Beauport, démontre assez l'influence des conditions de conservation.

⁷⁰ Accompagné de John Renouf, géologue britannique, et guidé par Annie Ballini, présidente des Amis de l'abbaye de Beauport, et Chantal Croquesel, guide.

⁷¹ Pascale TECHER, « Le dépôt lapidaire de l'abbaye Notre-Dame de Beauport, une invitation à la relecture de cinq siècles d'architecture », *Regards sur les dépôts lapidaires de la France du Nord*, dir. Delphine HANQUIEZ, CRAHM, 2011, p. 45.

⁷² *Ibid.*, p. 44-45.

⁷³ Voir *supra*, « La roche : notes géologiques ».

⁷⁴ Arcisse DE CAUMONT, *op. cit.*, p. 443. La hauteur des colonnes était de 2,35 mètres à l'origine, et le diamètre de 0,30 mètre.

⁷⁵ Nous devons à John Renouf ces précieux éclaircissements sur les effets du changement d'orientation du plan de sédimentation de la roche entre la carrière et l'édifice.

⁷⁶ A. E. RICHARDSON, introduction à l'ouvrage d'Eric BENFIELD, *Purbeck shop*, Cambridge University Press, 1940, p. XII.

⁷⁷ Librement adapté de VITRUVÉ, (VII, 9), disponible sur le site Gallica de la BNF.

Une roche ornementale dédiée au domaine religieux

Les recherches nous ont conduit uniquement dans la sphère religieuse : seul laïc, Richard de Revières était également le protecteur puissant et généreux de l'abbaye de Montebourg. Les autres pierres tombales attribuées appartiennent à trois évêques (Lisieux, Bayeux, Coutances) et un abbé (village du Mont-Saint-Michel). Les deux fragments du dépôt lapidaire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel ne sont pas renseignés, mais leur lieu de découverte les rattache également au monde religieux (tab. 1).

Le prix des pierres tombales importées les réservaient à de hauts dignitaires. Les autres occurrences consistent en du mobilier liturgique ou des éléments d'architecture abbatiale (Pontorson, Coutances, Mont-Saint-Michel, Paimpol). Les fonts baptismaux en « marbre de Purbeck », assez nombreux en Angleterre, ne semblent pas avoir été importés en France. À ce jour, aucun élément d'architecture civile en « marbre de Purbeck » n'est connu en France. Il est possible que le contexte religieux ait été plus favorable à la préservation.

L'identification de cette roche décorative importée d'Angleterre ouvre des interprétations nouvelles des objets archéologiques étudiés ; en complément de l'étude du décor et du style, l'acte d'importation nous renseigne sur la hiérarchie des valeurs vénales et symboliques par rapport aux productions indigènes. De telles importations ciblées pour le tombeau d'un dignitaire défunt ou pour un décor d'architecture mettaient en œuvre un flux de commandes vers l'Angleterre et un flux de marchandises vers la Normandie. Dans les cas étudiés, il est clair que tous les rôles étaient assurés par les religieux, soit en France comme prescripteurs, soit dans leurs établissements d'outre-Manche comme agents des prescripteurs. Ce surcroît de dépense d'argent et d'énergie était destiné à honorer plus spécialement un haut dignitaire religieux ou un bienfaiteur de l'institution religieuse, ou à embellir l'église ou l'abbaye d'un matériau rare et beau.

Tab. 1. Caractéristiques des « marbres de Purbeck » étudiés (XII^e-XIII^e siècle).

Description	Localisation	Position	Nuance	Datation proposée		Identification
				Décès	Décor	
• Mobilier funéraire						
Couvercle de sarcophage	Montebourg	Ancienne abbaye : bas-côté nord	Gris-bleu	1107		Richard de Reviers
Gisant	Lisieux	Église St-Pierre : transept nord	Vert	1141		Jean 1 ^{er} , évêque
Couvercle de sarcophage	Bayeux	Cathédrale : escalier sous la tour nord	Vert	1168		Philippe d'Harcourt, évêque
Couvercle de sarcophage (fragment)	Caen	Musée de Normandie : dépôt lapidaire	Bleu	–	Fin XII ^e s.	–
Couvercle de sarcophage	Coutances	Cathédrale : déambulatoire nord	Gris-bleu	–	XIII ^e s.	Hugues de Morville, évêque ?
Tombe (remontée au XIX ^e s.)	Mont-Saint-Michel	Cour de l'ancienne école	À définir	1212		Jourdain, abbé du Mont
Fragment de couvercle		Abbaye : dépôt lapidaire	Brun-rouge	–	XIII ^e s.	–
Fragment de couvercle				Gris-bleu	–	XIII ^e s.
• Mobilier liturgique						
Table d'autel	Pontorson	Église : autel majeur	Vert	–		Réemploi de pierre tombale ?
• Architecture						
Colonnets et chapiteaux	Mont-Saint-Michel	Abbaye : cloître et dépôt lapidaire	Brun-rouge	1228 (1)		–
Colonnes	Paimpol	Abbaye de Beauport : parloir, sacristie,	Gris-bleu	–	XIII ^e s.	Réemplois
Colonnets, chapiteaux, bases		Abbaye de Beauport : cloître	Gris-bleu	–	XIII ^e s.	–
Fragments de colonnes et colonnettes		Abbaye de Beauport : dépôt lapidaire	Gris-bleu	–	XIII ^e s.	–
Fragments de colonnettes			Vert	–	XIII ^e s.	–
Deux fragments en réemploi	Coutances	Cathédrale : marche entrée sud ; nef, près du portail central ouest	Vert	–		Réemplois de pierre tombale ?
(1) Fin de la construction du cloître.						

Vogue et déclin

L'ensemble des relevés est situé en France de l'ouest, entre Lisieux et Paimpol. Lisieux est le point le plus éloigné de la mer (30 kilomètres). Le transport maritime de ces pierres est mis en évidence par Rosemary Leach qui donne comme aires de diffusion du marbre principalement le sud-est de l'Angleterre, près de la côte et là où le transport fluvial était possible⁷⁸, et par Ian West qui a identifié en 2004 quatre dalles funéraires de « marbre de Purbeck » provenant d'une épave maritime naufragée au large de Lepe Beach (Hampshire, Grande-Bretagne)⁷⁹. Le transport maritime et ses risques, surtout vers la France, augmentait à la fois la valeur vénale et la valeur symbolique des tombeaux ou des éléments d'architecture d'édifices religieux.

L'analyse des datations connues de ces objets encadre la diffusion du « marbre » en France au plus tôt en 1107, date du décès de Richard de Revières, et au plus tard à la fin du XIII^e siècle. Ce qui fait de la pierre tombale de Montebourg le premier élément repérable des importations. Les comparaisons avec les descriptions et les datations des tombes anglaises par Georges Dru Drury laissent à penser que l'ancienne abbaye de Montebourg détient l'une des pierres tombales les plus anciennes exécutées en « marbre de Purbeck », au tout début de la vogue médiévale de ce matériau importée de la « Normandie d'outre-Manche ». La reconquête de la Normandie par le roi de France a probablement mis fin progressivement à ce commerce d'importation, puisque nous n'avons pas identifié d'éléments postérieurs au XIII^e siècle, alors que la vogue du « marbre de Purbeck » n'a décliné en Angleterre qu'après le milieu du XIV^e siècle.

Perspectives de recherche

Arcisse de Caumont mentionne des colonnes ou colonnettes dans plusieurs abbayes, dont celle du Mont-Saint-Michel⁸⁰ ; mais il ne nomme pas les autres lieux – qui demandent à être localisés afin de mieux cerner l'importance de ce flux. La présence de tombes en « marbre de Purbeck » dans quatre évêchés contigus⁸¹ du domaine anglo-normand, toutes datées du XII^e ou du XIII^e siècle et attribuées à de hauts dignitaires religieux, évêques et abbés, invite à penser que d'autres découvertes sont possibles en Normandie, soit dans le mobilier funéraire, soit en réemploi, comme dans la cathédrale de Coutances. La présence d'éléments d'architecture dans le domaine breton voisin (abbaye de Beauport) ne peut qu'inciter à élargir la recherche. Deux pistes s'ouvrent à nous : le *Domesday book* et la collection Gaignières.

Le Domesday book

Le *Domesday book*⁸² mentionne trente-cinq institutions religieuses « françaises » possessionnées en 1086, presque toutes situées suffisamment près

⁷⁸ Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 4-5.

⁷⁹ Ian WEST, *Geology of the Wessex Coast of Southern England*, disponible sur <http://www.southampton.ac.uk/~imw/> consulté le 17 janvier 2015.

⁸⁰ Arcisse DE CAUMONT, *op. cit.*, p. 443.

⁸¹ Lisieux, Bayeux, Coutances, Avranches.

⁸² Site internet interactif : <http://opendomesday.org/> consulté le 22 avril 2015.

de la mer (côté continent) pour faciliter le transport. Parmi celles-ci, six figurent sur notre liste ; la septième de notre liste, l'abbaye de Beauport, était également possessionnée au moment de sa fondation en 1202⁸³. Nous pouvons donc raisonnablement penser que les vingt-neuf autres pouvaient contenir des éléments en « marbre de Purbeck ».

La collection Gaignières

Un autre fil conducteur pourrait être la collection Gaignières⁸⁴ qui contient un dessin, réalisé à l'abbaye Saint-Georges de Boscherville, d'une pierre tombale typique des productions de Purbeck⁸⁵. Nous soupçonnons également que la pierre tombale de l'abbé Marc (XIII^e siècle, abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-de-la-Blanche-Herbe) provenait des ateliers de Purbeck⁸⁶. Bien que ces deux pierres tombales semblent perdues, la collection Gaignières offre des perspectives intéressantes pour identifier par leur décor d'autres pierres tombales importées de la presqu'île de Purbeck.

⁸³ Amélie NABUCET, « Les possessions britanniques de l'abbaye de Beauport », *Les cahiers de Beauport*, n° 14, p. 23-27.

⁸⁴ La collection des dessins réalisés pour Roger de Gaignières (1642-1715) a permis de conserver la mémoire de nombreux monuments aujourd'hui disparus, en particulier des tombeaux médiévaux. Les deux portefeuilles qui nous intéressent sont détenus par la Bibliothèque Bodléienne à Oxford (Grande-Bretagne). Elizabeth BROWN, « *The Oxford collection of the drawings of Roger de Gaignières and the royal toms of Saint-Denis* », *Transactions of the American philosophical society*, vol. 78, part 5, 1988, appendix.

⁸⁵ Brian et Moira Gittos précisent que ce dessin a été publié par J. ADHEMAR, « Les tombeaux de la collection Gaignières », tome 1, *Gazette des Beaux-Arts*, 1974 (communication personnelle).

⁸⁶ Le dessin a été publié par Vincent DEBIAIS, « Inscriptions funéraires et édifices religieux : formes et fonctions des épitaphes des abbés et abbesses, nord-ouest de la France, X^e-XIV^e siècles », *Inhumations et édifices religieux au Moyen Age entre Loire et Seine*, dir. Armelle LEDUC-LE BAGOUSSE, CRAHM, 2004, p. 32-33.